

# Télérama<sup>+</sup>Sortir

№ 3637  
DU 28 SEPTEMBRE  
AU 4 OCTOBRE 2019

MERcredi 28 SEPTEMBRE 2019  
HEBDOMADAIRE FRA 3,80€  
CPAL N° 0827C00864



ARCHITECTURE  
DESIGN

CHARLOTTE  
**PERRIAND**

HÉROÏNE DE  
LA MODERNITÉ



*Longtemps dans l'ombre  
de Le Corbusier et de Jean  
Prouvé, Charlotte Perriand,  
pionnière de la modernité,  
est enfin reconnue.  
Avec son mobilier fonctionnel,  
ses logements innovants,  
elle a révolutionné les intérieurs.*

---

*Par Xavier de Jarcy*

---



# LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

**S**ans Charlotte Perriand (1903-1999), notre vie quotidienne serait moins facile. Vingt ans après sa mort, la voici consacrée par une grande exposition à la Fondation Louis-Vuitton. Et surtout révélée, car on a trop souvent limité son travail à quelques sièges et tables iconiques. Or cette Parisienne, fille unique d'une couturière et d'un tailleur venus de la campagne, a aussi contribué à révolutionner l'architecture. Jolie garçonne coiffée « à la *Joséphine Baker* », elle porte un collier de billes d'acier, aime les belles mécaniques et préfère la simplicité d'une chambre d'hôpital à l'appartement familial encombré. Elle débute en 1927, au moment précis où les avant-gardes artistiques rêvent de construire la maison de « l'homme nouveau », sportif, sain et productif. Comme quelques-unes de ses rares consœurs, dont l'Irlandaise Eileen Gray (1878-1976), convertie aux meubles en métal dès 1925, ou l'architecte Margarete Schütte-Lihotzky (1897-2000), qui met au point à Francfort la cuisine moderne avec évier encastré, Charlotte Perriand va repenser les intérieurs : fini la décoration, les gros buffets en chêne, les commodes en palissandre, il faut faire fonctionnel, rationnel, et produire de l'« équipement » en série, pour le plus grand nombre. Un vaste programme, qui l'occupera plus de soixante ans. Et tout cela en militant avec les communistes, et en passant de folles soirées à s'amuser avec ses amis artistes. »

## À VOIR

« **Le monde nouveau de Charlotte Perriand** »,

du 2 octobre au 24 février 2020 à la Fondation Louis Vuitton, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 01 40 69 96 00.

**Charlotte Perriand, pionnière de l'art de vivre**, documentaire de Stéphane Ghez, dimanche 13 octobre, à 17h35 sur Arte.

En 1952, Charlotte Perriand collabore avec les Ateliers Jean Prouvé. Elle dessine la bibliothèque de la maison de la Tunisie, à la Cité universitaire internationale.

»»





## DES FAUTEUILS, UNE CHAISE LONGUE, DES CASIERS

À 23 ans, Charlotte Perriand est propulsée spécialiste de l'aménagement intérieur. Tout commence par une rencontre avec Le Corbusier (1887-1965) en octobre 1927. L'architecte revient de Stuttgart, où, avec son cousin Pierre Jeanneret (1896-1967), il a construit deux villas cubiques dans un quartier confié aux pionniers du mouvement moderne. « Mais ses confrères allemands se sont moqués de lui, car ces deux maisons sont vides. Depuis deux ans, Le Corbusier annonçait "des casiers, des chaises, des tables", mais n'avait toujours rien fait, alors que les artistes du Bauhaus avaient présenté des meubles en tubes d'acier dès 1925 », raconte Jacques Barsac, gendre et biographe de la créatrice. Le Corbusier cherche donc d'urgence quelqu'un pour l'aider à rattraper son retard. « Car sa clientèle, ce sont des banquiers, de grands bourgeois. Et il faut qu'ils soient "à la mode". » Coup de chance, une « gamine », sortie de l'école de l'Union centrale des arts décoratifs, frappe à sa porte. Elle expose au Salon d'automne 1927 un projet d'aménagement, « Le Bar sous le toit », qui rencontre un beau succès. Le maître l'embauche aussitôt. Avec

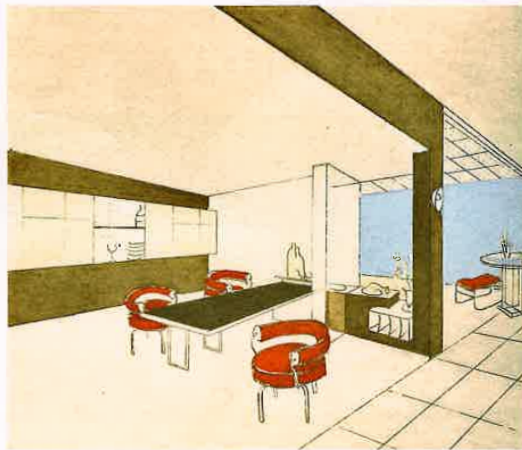
Ci-dessus : Charlotte Perriand en 1928.  
Ci-contre : projet d'aménagement de son atelier-apartement place Saint-Sulpice publié en 1929.

Pierre Jeanneret, elle étudie tout un programme de mobilier. Il en sort quelques emblèmes de ce courant idéaliste, ascétique et ludique que l'on appelle « modernisme » : un fauteuil en tubes d'acier qu'elle nomme « panier à coussins », une astucieuse chaise longue basculante. Il faudra attendre 1987 pour que leur paternité ne soit plus attribuée à Le Corbusier seul, mais à « Le Corbusier-Jeanneret-Perriand ».

« Elle a aussi apporté le rangement », ajoute Pernelle Perriand-Barsac, sa fille. Placards, casiers... « Avant son arrivée, Le Corbusier n'y avait pas pensé, ce qui rendait ses villas difficiles à vivre. Contrairement à lui, elle a toujours prôné le bien-être à l'intérieur. Tout est minutieusement calculé. En fonction du nombre d'habitants, elle détermine l'espace exact pour ranger les vêtements, et jusqu'à la quantité de couverts nécessaires. » D'un modeste refuge de montagne au réaménagement du Palais des nations, à Genève, dans les années 1950, Charlotte Perriand déploiera le même sens de l'espace.

## LA BATAILLE DES TEMPS NOUVEAUX

Au début des années 1930, révoltée par la misère, Charlotte Perriand devient « compagnon de route » du Parti communiste, qu'elle quittera après la signature du pacte germano-soviétique, en 1939. Elle adhère à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, apprend la dialectique à l'Université ouvrière. Et en tire une leçon : « Il faut partir de la réalité. » Si le métal ne plaît pas au peuple, on le remplace par le bois, et tant pis si cela fait hurler les purs et durs du modernisme. Son engagement politique déplaît à Le Corbusier, plutôt du genre « autoritariste ». C'est-à-dire fasciste ? « Appelez ça comme vous voulez », répond Jacques Barsac. Avec d'autres, Perriand tente de faire basculer « Corbu » à gauche. Or, en 1937, pendant la préparation du pavillon des Temps nouveaux pour l'Exposition internationale et du congrès d'architecture, Le Corbusier s'adjoint, précise Barsac, « deux rédacteurs de la revue d'extrême droite Prélude », que l'architecte codirige. Charlotte Perriand claque la porte en lançant : « J'aurai toujours pour ton travail beaucoup d'admiration, Corbu, mais pour l'homme, je ne sais pas. » La voilà à son compte, dans son atelier de Montparnasse. On lui commande un projet d'aménagement d'hôtel, le constructeur Jean Prouvé (1901-1984) la contacte pour des bâtiments préfabriqués. >>>





## L'ART POUR TOUS AVEC FERNAND LÉGER

Pour Charlotte Perriand, une même unité d'esprit doit parcourir tous les domaines de la création. Dès 1929, elle participe à la naissance de l'Union des artistes modernes, avec l'architecte Robert Mallet-Stevens (1886-1945), la créatrice textile Hélène Henry et l'orfèvre Jean Puiforcat. Elle travaille aussi avec le peintre Fernand Léger (1881-1955). « Il fut l'un des premiers à prôner le dialogue entre peinture, sculpture, architecture et ameublement », explique Jacques Barsac. Il pensait que ces œuvres devaient être réalisées ensemble. Ce qui correspond à un projet politique : l'art pour tous. » Perriand et son ami Léger réalisent ainsi des panneaux pour le pavillon du ministère de l'Agriculture à l'Exposition de 1937. Sur des photomontages géants, coq gaulois et cheminées d'usine exaltent la France moderne des champs et des villes, pendant que saxophoniste et footballeurs célèbrent le temps des loisirs ouvert par le Front populaire. Elle prend les photos, ajoute slogans et statistiques ; il jongle « avec les lettres et les couleurs dans un ballet de formes abstraites ».

## LES TRIBULATIONS JAPONAISES

En février 1940, Charlotte Perriand est invitée par le Japon comme « conseillère dessinatrice Arts décoratifs auprès du ministère du Commerce », avec un salaire de ministre. Elle hésite. Depuis le pacte germano-soviétique, le Japon, pays de l'Axe mais ennemi de la Russie, est en froid avec l'Allemagne hitlérienne. Tous les amis de Charlotte Perriand lui conseillent de saisir l'occasion. Le 15 juin 1940, à bord du *Hakusan Maru*, elle quitte une France en pleine débâcle. Arrivée à Tokyo, la voilà prise au piège d'une dictature militaire. Surveillée par la police, la « conseillère de l'Art industriel » accomplit néanmoins sa délicate mission. Elle visite des villages d'artisans, des ateliers de tissage. La rigueur construc-

tive des maisons, aux proportions réglées sur les dimensions du tatami, la confirme dans le bien-fondé de la standardisation. Elle fait réaliser une version en bambou de sa chaise longue, objet incongru pour un pays où l'on vit sans meubles. En 1941, elle organise une exposition où, alors que le Japon a imposé un art officiel pompier, elle ose accrocher un Léger et deux Picasso. Elle fuit le pays en décembre 1942. Si la sérénité des intérieurs nippons et leur « religion du vide » ont marqué Charlotte Perriand, son assistant, le designer Sori Yanagi (1915-2011), la considérera comme l'artiste occidentale ayant eu la plus forte influence sur les créateurs de son pays : elle les incite à innover en restant eux-mêmes. »

Ci-dessus : fresque réalisée en 1937 avec Fernand Léger pour l'Exposition internationale. Ci-dessous : la chaise Ombre, 1954.







## PERRIAND OU PROUVÉ ?

Jean Prouvé, magicien de la tôle pliée, est un autre grand ami de Charlotte Perriand. Au début des années 1950, il la charge d'améliorer l'esthétique et le côté pratique des meubles qu'il construit dans son usine de Maxéville, près de Nancy. L'équipement de la France nouvelle : pupitres d'écoles, tables de réfectoire... Les Ateliers Jean Prouvé fabriquent aussi les sublimes bibliothèques qu'elle dessine pour les chambres d'étudiants des maisons du Mexique et de la Tunisie à la Cité universitaire de Paris. Cette coopération étroite entraînera d'inextricables embrouilles avec des galeristes, qui, à la fin des années 1980, commenceront à récupérer les meubles des deux créateurs. « Ils ont attribué ceux de Charlotte à "Prouvé-Perriand", car la cote de Prouvé valait 30% de plus ! » raconte Jacques Barsac. L'affaire se terminera en procès.

## L'ARCHITECTE DES VACANCES

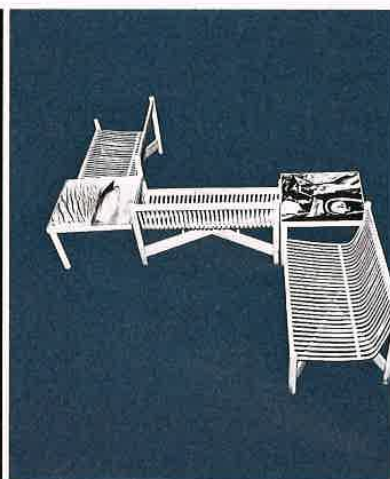
Pendant dix ans, de 1927 à 1937, Charlotte Perriand a œuvré comme architecte dans l'atelier de Le Corbusier. Mais, depuis le régime de Vichy, le titre est protégé par un Ordre et réservé aux diplômés. Elle n'a donc jamais pu signer de bâtiment en son nom. On lui doit pourtant une aérogare au Bourget, un chalet... Et surtout des milliers de logements de vacances aux Arcs. De 1967 à 1979, l'ingénieur et promoteur Roger Godino lui confie cette station alpine. Amoureuse de la montagne, skieuse, Charlotte Perriand imagine

un urbanisme sans voiture et des constructions qui suivent la pente. Elle y applique sa science des petits espaces, jusqu'aux salles de bains-coques en polyester, moulées en Bretagne par un équipementier pour la marine. Le déroulement du chantier est rocambolesque. Fasciné par le management à l'américaine, Godino met plusieurs équipes en concurrence, provoquant disputes et perte de temps. Sans cesse au bord de la faillite, il finit par donner un appartement à Perriand en guise de rémunération. Le résultat, audacieux, aéré, a le mérite de ne pas ressembler aux « usines à ski » en vogue à l'époque.

## BIEN PLUS QU'UN STYLE

Dès les années 1930, Charlotte Perriand abandonne le « style international », géométrique et abstrait, de l'architecture moderne. Plutôt que la beauté visuelle, elle recherche une forme de sensualité charnue : les courbes du plateau d'une table appellent la caresse, et son épaisseur s'ajuste à la paume de la main. Les objets trouvés sont sa principale source d'inspiration. « Elle écrivait : par le regard, tout le monde peut devenir créateur. Si vous ne pouvez pas acheter un tableau de Léger ou de Miró, promenez-vous dans la nature, et vous trouverez des sculptures magnifiques », dit Pernette Perriand-Barsac. Charlotte Perriand passe des heures à ramasser des galets, des branches, de vieilles godasses. Elle aime aussi l'architecture populaire. Au monde paysan, où elle a passé ses premières années, chez son grand-oncle bourguignon, elle emprunte la chaise paillée, mais surtout la cuisine ouverte sur le séjour, qui n'éloigne pas la « maîtresse de maison » de ses invités. Cela paraît aujourd'hui banal mais il y a près d'un siècle, c'était un bouleversement ●

Ci-dessus : de 1967 à 1979, elle conçoit l'architecture de la station des Arcs. Ci-dessous : Charlotte Perriand, photographe. *Arêtes de poisson*, 1933. À droite, la banquette Méandre (1940).



### À LIRE

**Charlotte Perriand. L'œuvre complète, vol. 4, 1968-1999**, de Jacques Barsac, éd. Norma, 2019, 528 p., 95 €.

**Charlotte Perriand au Japon**, roman graphique de Charles Berberian, éd. du Chêne, 2019, 128 p., 19,90 €.

**Charlotte Perriand**, de Laure Adler, éd. Gallimard, 2019, 272 p., 29,90 €.

**Living with Charlotte Perriand**, sous la direction de François Laffanour, éd. Skira, 2019, 368 p., 49 €.

**Et devant moi la liberté. Journal imaginaire de Charlotte Perriand**, de Virginie Mouzat, éd. Flammarion, 2019, 304 p., 2019, 19 €.

**Le Monde nouveau de Charlotte Perriand**, catalogue de l'exposition, coéd. Fondation Louis-Vuitton/Gallimard, 2019, 428 p., 49 €.